Bourget, Paul Charles Joseph
Stendhal

Paul BOURGET
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

STENDHAL

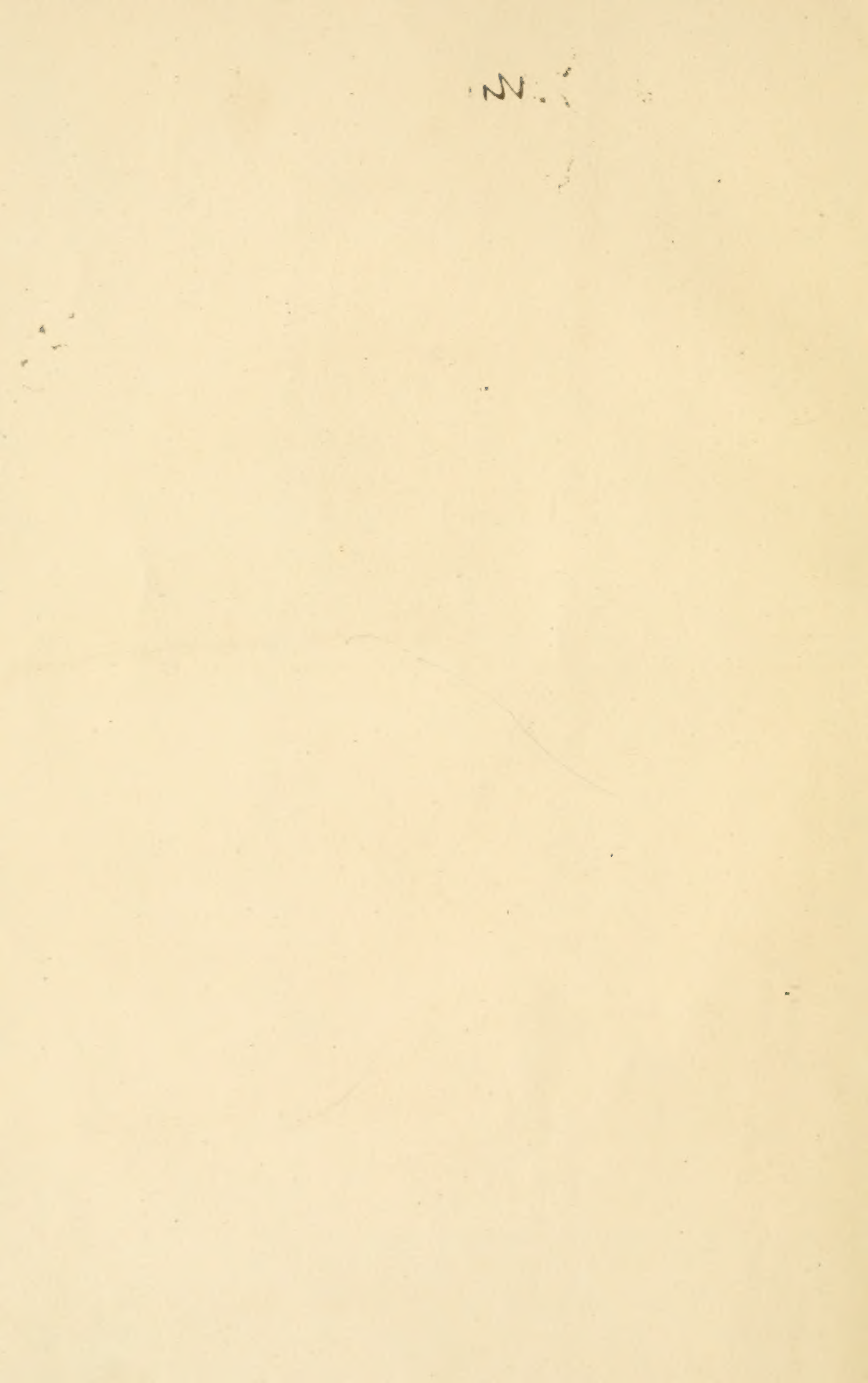
DISCOURS

prononcé le 28 Juin 1920 à l'inauguration du monument

SUIVI DU DISCOURS DE M. ÉDOUARD CHAMPION
ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, Quai Malaquais, VIe
1920



à Monsieur le Prof. Will
Bibliophile et savant
son libraire
Édouard Champion

STENDHAL

DISCOURS

prononcé le 28 Juin 1920 à l'inauguration du monument dans les jardins du Luxembourg

SUIVI DU DISCOURS DE M. ÉDOUARD CHAMPION
ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE

Un premier tirage de ce Discours, limité à 100 exemplaires hors commerce (2 exemplaires Japon et 98 Hollande), a été publié dans la collection des Amis d'Édouard, *(n° 23, lettre P) sous le titre :* Stendhal, *par un des Quarante (in-16 de 24 + 4 pages).*

Paul BOURGET

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

STENDHAL

DISCOURS

prononcé le 28 Juin 1920 à l'inauguration du monument

SUIVI DU DISCOURS DE M. ÉDOUARD CHAMPION ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

5, Quai Malaquais, VI[e]

1920


LIBRARY
SEP 19 1961
UNIVERSITY OF TORONTO

COMITÉ

Constitué en 1905, à Paris

POUR L'ÉRECTION D'UN MONUMENT A STENDHAL

PRÉSIDENT : M. CHÉRAMY

Membres :

Gabriele d'ANNUNZIO.
Maurice BARRÈS, de l'Académie française.
Léon BÉLUGOU.
Paul BOURGET, de l'Académie française.
Prince de BRANCOVAN.
Gaston CALMANN-LÉVY.
Paul FLAT, directeur de la *Revue Bleue*.
L. GANDERAX, directeur de la *Revue de Paris*.
Paul GUILLEMIN.
Adrien HÉBRARD, directeur du *Temps*.
Ed. MAIGNIEN, conservateur de la Bibliothèque de Grenoble.
Marquis de MONTEYNARD.
Adolphe PAUPE.
PLUMET, architecte.
Comte PRIMOLI.
Gustave RIVET, questeur au Sénat.
Alfred VALLETTE, directeur du *Mercure de France*.

19 Novembre 1913

Élection de M. Édouard CHAMPION

appelé a la présidence

en remplacement de M. Chéramy, décédé

L'inauguration, fixée en août 1914 et qui devait avoir lieu sous la présidence de M. Raymond Poincaré, Président de la République Française, doit être remise.

Le 28 Mai 1920, pour remplacer les membres décédés, sont désignés :

Raymond Poincaré, sénateur, de l'académie française.

Paul Arbelet.

Henri Cordier, membre de l'Institut.

Gabriel Faure.

Émile Henriot.

Julien Luchaire, chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique.

Messieurs,

En inaugurant aujourd'hui ce monument, nous rendons hommage à l'une des vertus intellectuelles les plus hautes, et que personne n'a pratiquées plus rigoureusement, plus résolument que Stendhal : la sincérité. Quand on cherche à démêler l'unité dans cette complexe figure littéraire, on discerne ce trait bien vite : Stendhal fut, avant tout, à travers tout, par-dessus tout, un être vrai. D'aucun écrivain, le mot fameux de Pascal ne fut plus exact : « On s'attendait à voir un auteur, on trouve un homme. » Dans ses lettres, dans ses journaux, dans ses essais d'autobiographie, un souci reparaît sans cesse, celui, — comme il disait, — « d'y voir

clair dans ce qui est », et d'abord en lui-même. C'est là le très noble sens de cette peur d'être dupe que Mérimée signalait comme une de ses caractéristiques. Sainte-Beuve la lui reproche comme un défaut. Le sagace critique eut révisé cet inique arrêt, s'il eut en main les documents intimes qui se sont multipliés, ces dernières années. N'être pas dupe, pour Beyle, ce n'était pas se défier mesquinement, c'était chercher, dégager, étreindre le réel sous les apparences, poursuivre et connaître la vérité dans le seul domaine qui l'intéressât, le cœur humain.

« Le malheur », disait-il à propos de ses deux meilleurs amis, « c'est qu'ils ne comprennent absolument rien à la théorie du cœur humain, ou à la peinture de ce cœur par la littérature et la musique. Le raisonnement à perte de vue sur cette matière, les conséquences à tirer de chaque anecdote nouvelle et bien prouvée forment de bien loin la conversation la plus intéressante pour moi. » Et il ajoute, avec mélancolie : « Par la suite, il s'est trouvé que Mérimée, que j'estime tant, n'avait pas non plus le goût de ce genre de conversation. »

Ce « cœur humain » dont Stendhal faisait sa constante étude, avouons-le, c'était surtout son propre cœur. Les grands premiers rôles de ses romans, le Fabrice de la *Chartreuse de Parme*, le Julien Sorel de *Rouge et Noir*, c'est lui-même, et les

autres personnages ne sont peints qu'en fonction de ceux-là, — ses sosies moraux. Avec quelle curiosité scrutatrice il s'est appliqué à se comprendre, toutes les pages de la *correspondance*, des *Souvenirs d'Egotisme*, d'*Henri Brulard* nous le montrent. Il est là, s'éprouvant impitoyablement au contact de la vie, voulant être sûr qu'il ne se trompe pas sur ses propres émotions, qu'il obéit à des sentiments qui sont bien les siens, que c'est sa personne foncière qui frémit ainsi, et non pas une créature factice, greffée sur l'autre par les préjugés et la vanité. Il arrive, au terme de cette introspection continue, par douter de la lucidité de son regard intérieur. En 1832, âgé de près de cinquante ans, il laisse échapper cette étrange confidence : « Je ne me connais pas moi-même, et c'est ce qui, quelquefois, quand j'y pense, la nuit, me désole. » De ce continuel scrupule dérive son horreur du mensonge. C'était le premier conseil qu'il donnait à ses disciples, un Mérimée, un Jacquemont : « Ne jamais pardonner un mensonge. » Toute son esthétique est dominée par ce même principe. Il faut comprendre ainsi son paradoxe sur le Code civil considéré comme la meilleure discipline du style. « Une prose où il n'y ait rien à rabattre à la réflexion, » pour citer une autre de ses formules, tel fut toujours son rêve d'art. Aucun écrivain n'a eu plus que lui cette probité du mot

qui tenait chez lui à une intransigeante probité d'esprit. Les erreurs, — et, à mon sens, il en eut d'énormes, en politique par exemple, et en religion, — les insuffisances, les parti-pris, les injustices, les contradictions, les légèretés, j'allais dire les immoralités que ses ennemis et même ses amis ont pu dénoncer chez Beyle, eurent toujours cette moralité là.

Cette vertu de sincérité, si complète qu'elle ait été en lui, ne suffit pas à expliquer le grandissement de sa gloire posthume qui fait qu'aujourd'hui, nous pouvons placer son image à quelques pas de celle de George Sand, qu'il n'aimait guère et qui ne l'aimait pas. Nous les admirons, nous, tous les deux, pour des raisons différentes, et si le buste de Balzac se dressait, quelque jour, sous ces mêmes arbres, ce coin de jardin deviendrait un lieu de pèlerinage unique où venir méditer sur ce bel art du roman, si souple, si riche et qui se prête aux types d'intelligence les plus opposés. La première qualité pour y exceller est bien d'être vrai. Elle ne suffit pas. Il faut encore que la sincérité de l'artiste lui serve à dévoiler une personnalité supérieure. Et supérieur, Henri Beyle l'était au plus haut degré. Supérieur et très particulier. Pour le bien pénétrer, il faut se rappeler qu'il fut un homme du XVIII[e] siècle. Toute son éducation date de cette

époque, bien qu'il ne soit né qu'en 1783. Sa faculté maîtresse, nous venons de le voir, fut le goût de l'analyse, mais d'une analyse d'abord idéologique. Son maître favori « le seul », prétendait-il, « qui eut fait révolution en lui, » fut le philosophe Destutt de Tracy, l'ami de Cabanis, dont sa belle-fille disait « qu'il eut été humilié de croire, il voulait savoir. » Beyle était nourri aussi d'Helvétius qu'il citait avec une admiration exaltée : « Et même », rapporte Mérimée, « il m'obligea de lire le livre de l'*Esprit.* » Cette idéologie que Beyle faisait très justement remonter à Locke lui parut toujours le seul procédé légitime de la pensée. « Que veut la *logique ?* » demandait-il à toute occasion. Pour solenniser davantage le mot, il le prononçait lentement, en séparant les deux syllabes. Mais tout jeune, ne trouvait-il pas naturel d'envoyer comme cadeau, à sa sœur Pauline, la *Logique* de Condillac ? « Ce petit livre, » insistait-il, « te donnera plus d'idées que toutes les bibliothèques du monde. » Une telle discipline d'abstraction doit, semble-t-il, poussée à l'extrême, aboutir au dessèchement. C'est bien le spectacle qu'a donné l'École littéraire issue de cette philosophie. L'originalité surprenante de Beyle réside dans ce paradoxe, que la manie idéologique et raisonneuse s'associe, en lui, à la sensibilité la plus passionnée, par un contraste que les hasards de la destinée avivèrent encore.

L'idéologue est par définition un méditatif de salon et de cabinet. On ne le voit pas montant à cheval et faisant la guerre. Or, à dix-huit ans, Henri Beyle, le Condillacien, allait rejoindre en Italie l'armée de Bonaparte et il commençait cette existence aventureuse qui devait, de 1800 à 1814, le mener tour à tour, avec quelques interruptions romanesques, — ainsi son fantastique séjour à Marseille auprès de Mélanie Guilbert, — des champs de bataille de Lombardie et de Tyrol à ceux d'Allemagne et d'Autriche, de Pologne et de Russie. Vers le même temps, un officier d'artillerie de la même race, Paul-Louis Courier, traversait la même expérience. Ses lettres, écrites de Calabre, jettent, par analogie, une lumière très significative sur un état d'âme dont nous apercevons à distance, la féconde nouveauté. Un Paul-Louis Courier, un Henri Beyle, entraînés à la gymnastique de l'algèbre intellectuelle et froidement spéculative, sont tout d'un coup jetés à plein dans l'action la plus violente, mis en contact quotidien avec la réalité la plus dure. Ces analystes en chambre, dressés aux subtilités de la psychologie la plus quintessenciée, fraternisent au bivouac avec des instinctifs et des illettrés dont la brutalité les déconcerte et dont pourtant la bravoure les enthousiasme. Cette rude société les irrite. Ils se réfugient dans leurs livres préférés pour en faire. c'est Courier qui parle,

« leur unique entretien ». C'est ainsi que l' « état des effets appartenant à M. Henri Beyle, sous-lieutenant à la quatrième compagnie du sixième dragons » mentionne, à côté des bottes à la housarde, de la redingote d'uniforme galonnée, et des pistolets d'arçon, un Condorcet, *Essai sur le Progrès*, et un Voltaire, en sept volumes. N'importe. Ces camarades de régiment, qui n'entendent rien au jeu des idées, peuvent être traités par un compagnon dégoûté de « machines à sabre ». La poésie de la bataille est en eux, celle du danger affronté en face, celle de la patrie défendue. Cette impression fut si forte sur Beyle, malgré ses résistances, qu'il ne l'oublia jamais. Avec quel orgueil il parlait plus tard de son entrée à Berlin, après Iéna, le pistolet au poing ! De quel ton il proclame son culte pour le vainqueur de Marengo, en dépit de ses habituelles railleries. « J'éprouve une espèce de sentiment religieux en commençant l'Histoire de Napoléon. » Avec quelle complaisance il décrit, dans *le Rouge et le Noir*, les Dragons du 6e, enveloppés de leurs manteaux blancs, la tête recouverte de casques aux longs crins noirs, qui reviennent d'Italie et que Julien Sorel voit attacher leurs chevaux au grillage des fenêtres de la maison de son père ! Et par un mouvement de vanité rare chez lui, « L'auteur », met-il en note, « était sous-lieutenant au 6e Dragons en 1800. » Il n'ajoute pas que ce

manteau blanc et ce casque aux longs crins noirs, il les portait dans cette Italie qui lui fut la révélation des trois ivresses auxquelles il s'abandonna le plus ardemment : la musique, la peinture et l'amour.

Le double et contradictoire caractère du génie de Stendhal s'explique maintenant. Ce psychologue toujours aux aguets des plus fines nuances, ce dissecteur, minutieux jusqu'à en être menu, qui ne peut supporter aucune obscurité dans le tréfonds le plus intime de son existence sentimentale, cet intellectuel acharné qui prétend réduire en formules les plus indéfinissables émotions, ce négateur aussi qui n'admettait pas qu'un dévot fut sincère, c'est l'idéologue du XVIIIe siècle. Ce passionné d'énergie qui reproche à notre civilisation le manque de danger au coin des rues, qui recueille avec piété les moindres anecdotes de la Renaissance, pourvu qu'elles soient frénétiques, qui traverse la Société parisienne dans une attitude de défi, dont l'imagination est sans cesse bouleversée par des désirs ou des désespoirs d'amour qu'il cache sous une ironie combative, c'est l'aventureux garnisaire de Milan, le témoin des audaces de la Grande Armée, le voyageur à la suite de Napoléon qui a connu quinze ans durant cette « loterie de plaisir et de mort », comme disait Benjamin Constant, parlant

du Premier Empire, et qui la regrette après l'avoir persiflée. Ces deux êtres : l'homme d'analyse impitoyable et l'homme de sensibilité frémissante, le philosophe de bibliothèque et l'animal d'action coexistent en lui, développés, l'un par l'éducation, l'autre par les événements, se contredisant l'un l'autre et s'exaspérant, s'amplifiant, par cette contradiction, tant cette nature de génie est opulente et vigoureuse. « Quand il était sans émotion », dit-il quelque part d'un de ses héros, « il était sans esprit. » C'est son propre portrait que Beyle dessine d'un mot. Lui, plus il est ému, plus il a d'esprit, de cet esprit incisif qui chez un autre tarirait la sensibilité et qui chez lui la redouble. Plus il réfléchit, de cette réflexion systématique et doctrinale, incompatible, semble-t-il, avec la chaleur de la passion, plus cette passion s'échauffe en lui. Extraordinaire anomalie dont ses deux grands livres, *La Chartreuse de Parme* et *Le Rouge et le Noir* demeurent une vivante et merveilleuse illustration.

Stendhal a créé là, — et c'est son rapport à notre littérature — un type de roman à sa ressemblance et sans analogue, analytique et ardent comme lui-même, subtilement idéologique et intensément sensitif. Rappelez-vous, pour ne citer qu'un de ces récits, la fable du *Rouge et le Noir*. Vous y trouverez tout l'appareil du plus mouvementé roman d'aven-

ture : des séductions avec des escalades de fenêtres — non moins romantiques que celle du balcon de Juliette par Roméo sur son échelle de cordes — des lettres anonymes, — des conspirations, — un duel, — une exécution capitale, et pour finir, une maîtresse affolée portant sur ses genoux la tête de son amant décapité et l'ensevelissant de ses propres mains, au milieu de la nuit, dans une grotte de montagne, illuminée par des centaines de cierges. Rien de plus violent dans *Monte-Christo* ou les *Quarante-cinq*, et ces épisodes d'un dramatique si fort se déroulant à travers des pages, comparables, sinon supérieures à celles d'*Adolphe* et de *Volupté* par la perspicacité d'une préparation quasi chirurgicale qui divise et met à nu comme avec un scalpel les fibres les plus déliées du cœur. Cette technique procède si directement de la personne même de Beyle, de sa dualité irréductible, qu'elle est demeurée inimitable et en fait inimitée. Il est aisé de citer, dans les générations qui se sont succédées depuis 1830 des romanciers qui dérivent de Balzac et de George Sand. Je n'en connais pas un dont on puisse rattacher la facture, même de loin, à la facture stendhalienne. Mérimée qui fut l'élève favori de Beyle a certes subi son influence. Il a été mordu par lui, et comme disait Sainte-Beuve, « ceux que Beyle a mordus sont restés mordus. » Mais combien la manière de *Colomba* et de *Carmen*,

si décharnée dans sa robustesse, si rênée dans son outrance, contracte avec la libre allure du maître et la brûlante acuité de son analyse ! Cette solitude de Beyle, en tant qu'artiste, est d'autant plus frappante qu'il existe toute une tradition stendhalienne et qui va s'élargissant. Ce monument en est la preuve et notre présence ici, Messieurs, en 1920, près d'un demi-siècle après cette année de 1880, date à laquelle le romancier du *Rouge et le Noir* avait donné rendez-vous à la gloire. C'est qu'aussi bien cette tradition, j'allais dire cette dévotion, cherche dans Beyle — il l'eut souhaité lui-même — l'homme sous le romancier, une façon, non pas de composer et d'écrire, mais des façons de penser et de sentir. Il se rencontre que, depuis ce demi-siècle, cette âme exceptionnelle, dont j'essaie de schématiser l'armature est devenue représentative de beaucoup d'autres. Pour avoir eu le courage de ses complications et le talent de les définir, l'idéologue passionné de Civita-Vecchia nous apparaît comme un de nos aînés les plus pareils à nous. Cette dualité qu'il a reconnue en lui, et dans laquelle il s'est complu, l'abus d'une part de l'esprit d'analyse, et, de l'autre, l'appétit de l'émotion forte, le goût de sentir et le besoin de se regarder sentir, n'est-ce pas un des caractères les plus pathétiques de la jeunesse contemporaine, et tout simplement une des formes de conflit qui s'établit,

dans les sociétés très raffinées, entre la pensée toujours plus consciente et les énergies de la vie toutes mêlées d'inconscience ? Quoi d'étonnant si les victimes de ce conflit ont salué en Stendhal un de leurs précurseurs ? Et quel précurseur, de tant d'esprit, de tant de générosité, de tant de bravoure aussi et de tant de virilité ! Car, et c'est par ce trait que je veux finir, ce maître de l'introspection presque morbide et du raffinement sentimental demeure, malgré tout, un professeur d'énergie. A travers ses subtilités il reste le héros de la célèbre anecdote, celui à qui M. Daru disait durant la Retraite de Russie : « Vous avez fait votre barbe, Monsieur Beyle, vous êtes un homme. » Mais, à travers son prétendu matérialisme ne trouvait-il pas des cris comme celui-ci, qui affirme le monde spirituel avec une éloquence Pascalienne : « J'aime la force, mais de la force que j'aime, une fourmi peut en montrer autant qu'un éléphant. »

Il y a du stoïcien en lui, une fière tenue devant la douleur et la mort, un souci de s'estimer soi-même et de ne pas se rendre. A cause de cela, nous ne nous contentons pas d'aimer Henri Beyle. Nous aimons l'aimer. Il nous est une démonstration vivante que les hautes forces de l'âme peuvent coexister avec la plus complexe culture, et que l'extrême civilisation n'est pas nécessairement une décadence. Notre pays vient d'en donner dans

cette terrible guerre une preuve qui eut touché Stendhal à fond, lui qui, dans un de nos moments de défaillance politique, parlait de donner sa démission de Français, tant ce sceptique, ce dilettante, cet amoureux des Arts, cet habitant de *Cosmopolis* avait à cœur l'*honneur national*. Il en fait partie, de cet honneur, comme tous les bons ouvriers de la plume, nous le sentons mieux, n'est-ce pas, Messieurs, devant cette stèle où le regretté Rodin a reproduit et d'après David d'Angers, l'effigie de ce grand Homme de Lettres Français.



ANNEXES

DISCOURS

Prononcé le 28 Juin 1920

Par M. Édouard CHAMPION, Président du Comité

A l'Inauguration du Monument dans les Jardins du Luxembourg

Mesdames,
Messieurs,

Quand Stendhal tomba frappé d'apoplexie sur la voie publique, le 23 mai 1842, aucun de ses contemporains ne prit garde qu'un des grands génies du siècle disparaissait. Mais Stendhal, en visionnaire vraiment prodigieux, avait prophétisé à maintes reprises les étapes de sa gloire certaine : il devait être réimprimé vers 1880, lu en 1900 par des « âmes qu'il aimait », célèbre en 1935. Eh bien ! Mesdames et Messieurs, nous voici fidèles au rendez-vous.

N'avons-nous pas, même, devancé l'heure, comme des amoureux impatients ?

Note bibliographique. — Un premier tirage, limité à 200 exemplaires hors commerce et numérotés (2 exemplaires Japon et 198 Hollande), a été publié dans la collection des *Amis d'Edouard* (n° 24, lettre L) sous le titre : Hommage a Stendhal, par M. Édouard Champion, membre du Stendhal-Club, président du Comité Stendhal (in-16 de 10 + 4 pages).

Autant qu'à la parfaite beauté de la matière stendhalienne, nos aînés, dont plusieurs sont ici autour de nous, portent le poids glorieux de ce mérite. Stendhal n'avait pas encore de monument de pierre, mais la liste seule des gloses de ses commentateurs remplit tout un volume.

C'est en 1905 que Maître Cheramy, mon prédécesseur à la présidence du Comité Stendhal, détermina, avec quelques amis des lettres, dont beaucoup hélas ! ont disparu, une souscription publique limitée à des personnes de choix. Il conçut de faire éditer la précieuse *Correspondance* dont il possédait les manuscrits quasi illisibles et d'en verser le produit à la souscription, posant ainsi la première pierre de ce momnuent.

On aime qu'Henri Beyle, de son vivant si malmené par les libraires, ait une revanche à ce point éclatante que ce soit l'une de ses œuvres inédites, qui, après sa mort, contribue matériellement à sa gloire.

C'est aussi Monsieur Cheramy qui eut l'idée, pour mieux glorifier Stendhal, de faire collaborer deux statuaires du XIXe siècle qui ont traduit avec tant d'intensité le mouvement de la vie : David d'Angers et Rodin. Il obtint du Maître de l'Hôtel Biron qu'il modelât dans la glaise, de ses mains pourtant merveilleusement créatrices, une copie vivante de ce médaillon de David d'Angers que je veux tout de suite dévoiler à votre admiration.

Le voilà bien « l'Homme divin » dont parle Monsieur Taine, le voilà tout simplement « res-

semblant » lui qui disait que ses « bêtes d'aversion étaient le vulgaire et l'affecté ». Grâces soient rendues à des artistes qui si noblement transposent l'œuvre dans la physionomie de l'homme, respectent les ressemblances intérieures et physiques, et les fondent harmonieusement.

Il est remarquable aussi que l'architecte, Monsieur Plumet, ait si bien compris et démêlé le vrai romanticisme de Stendhal ; les lignes simples et pleines de sa stèle, supportent tout naturellement les titres fameux qui y sont inscrits : *De L'Amour — Vie de Rossini — Promenades dans Rome — Le Rouge et le Noir — Mémoires d'un Touriste — La Chartreuse de Parme.*

Grâces soient aussi rendues à MM. les Questeurs du Sénat, aux mains desquels, au nom du Comité, j'ai l'honneur de remettre ce monument, pour l'emplacement de choix qu'ils ont bien voulu accorder, encore, à Stendhal, dans leur jardin du Luxembourg, sans doute parce qu'il aimait « l'ombre et la fraîcheur des grands marronniers ». Dans ce cadre qui évoque les jardins toscans, si chers à Stendhal, cette stèlç rappellera tout naturellement aux promeneurs, aux étudiants, à tous les fidèles de la Terrasse, non loin du cortège des Reines, celui qui, de son temps, n'avait guère trouvé place à la cour des lettres et qui vécut dans une cour d'imagination, bien isolée finalement, plus en quête de « contes qui peignent les mouvements humains bien en détail », que de gloire facile et redondante.

Je serais certes sans excuses si je retardais davantage, par de vaines paroles, la vraie inauguration de ce monument, c'est-à-dire l'hommage qu'apporte à Stendhal, au nom de tous les lettrés, l'un de ses fils d'élection, son héritier littéraire, M. Paul Bourget, qui pourrait dire, je crois bien comme Taine : « J'ai lu ses romans 60 à 80 fois chacun et je les relis. »

Qu'il me soit permis de dire encore, puisque cette cérémonie d'avant-guerre a lieu après la victoire, combien de fois nous avons pensé, là-bas, à notre Stendhal. Vous n'avez pas oublié ce « curieux spectacle », noté par Fabrice, « la terre volant en miettes noires »... « ces petites branches volant de côté et d'autres comme rasées par un coup de faux », enfin tout le détail de cette invisible bataille qui est une date dans l'histoire descriptive. Pour beaucoup d'entre les jeunes combattants, les visions de Stendhal ont été profondément ressenties et vérifiées et j'en sais, parmi ceux-mêmes qui sont tombés comme les hussards de la Chartreuse, pour lesquels Stendhal a été une des raisons de se battre et de vaincre. Oh ! oui, certes, il était juste qu'Henry Beyle ait son image au milieu de la jeunesse des écoles, dans un coin de la promenade favorite et classique des étudiants et où, la nuit tombante, tant d'ombres illustres se réunissent.

Mesdames et Messieurs,

Vous avez ajouté par votre présence à cette cérémonie tout amicale, le charme et la consécration ; au nom du Comité Stendhal, je vous remercie d'avoir si bien compris et aidé le sens d'une vraie fête des lettres françaises.

J'ai reçu du *Comité Milanais,* qui s'occupe parallèlement au Comité de Paris, de dresser un monument à Stendhal dans sa ville d'élection, ce télégramme dont je suis heureux de vous donner lecture :

« Je suis l'interprète du Comité Milanais qui regrette vivement de ne pouvoir assister à la cérémonie de lundi à laquelle nous prenons la plus vive part. Nous vous prions d'exprimer à M. Paul Bourget et à tous vos collègues nos sentiments de fidélité et nos souvenirs de bonne confraternité. »

Gallavresi.

Mais l'Italie n'est pourtant pas absente de cette fête. Elle y participe sous sa forme la plus char-

mante, celle qui serait allée le plus droit au cœur de Beyle. M[lle] Carlotta Zambrelli, qui est non seulement italienne, mais milanaise, et qui, avant d'être l'idole de notre Opéra, fut l'étoile de cette Scala si chère à Stendhal, a tenu à venir déposer des fleurs au pied de ce monument, en l'honneur du Français qui n'ambitionna d'autre titre sur sa tombe que celui de *Milanese.*

INAUGURATION DU MONUMENT

BIBLIOGRAPHIE[1]

PAR

ÉDOUARD CHAMPION

1. — ADEVERUL. Bucarest, 10 août.

2. — ALLAIN (Paul). — En passant... Stendhal. *Le Radical*, 30 juin.

3. — ANET (Claude). — Stendhal et les modernes. *Bulletin de la vie artistique*, n° 16, 15 juillet. p. 453. Avec une reproduction du médaillon de Rodin et un croquis d'Alfred de Musset, Stendhal dansant.

Cf. Informations et avis divers, *Le Petit Messager*, 2 août.

4. — AREILLE (Jean). — Stendhal Milanese. *L'Union latine*, 8 juillet.

1. Cf. H. CORDIER. Bibliographie Stendhalienne, 1914, (in-8°, n°s 432-434). — J'ai négligé dans cette liste la nomenclature des journaux de Paris et de province qui ont publié intégralement ou en partie les notes de l'*Agence Havas* (21 et 29 juin) et *Radio*, 28 juin. — Tous les articles sont de 1920. — Je dois remercier tout particulièrement MM. H. Cordier et H. Martineau des renseignements qu'ils m'ont fournis et dont cet essai bibliographique a grandement profité.

5. — Bauer (Gérard). — M. Paul Bourget va célébrer Stendhal. — Reproduction du médaillon. *L'Echo de Paris*, 27 juin.

6. — Bauer (Gérard). — Sur Stendhal. *L'Echo de Paris*, 12 juillet.

7. — Bernstamm (Serge). — A propos du monument de Stendhal. Quelques mots sur le grand écrivain. *Comœdia*, 28 juin.

8. — Billy (André). — Billet de Paris. Le triomphe de Stendhal. *L'Indépendance Belge* (Bruxelles). 26 juin.

9. — [Billy André]. — *L'Œuvre*. Le monument de Stendhal a été inauguré hier. [Avec une photo : M. P. Bourget lisant son discours]. 29 juin.

10. — Blount. — Miettes et copeaux. Les Accapareurs... de Stendhal. *L'Homme libre*, 29 juin.

... « On appelle cela, dans le monde de M. P. Bourget, une cérémonie littéraire... »

11. — Bocquet (Léon). — Lettre de Paris. *La Renaissance d'Occident* (Bruxelles), septembre.

12. — Bourdeau (Jean). — La psychologie de Stendhal. *Journal des Débats*, 29 juin.

(Analyse du livre de M. H. Delacroix, à propos de l'inauguration du monument).

13. — Bury (R. de). — Les Journaux. *Le Mercure de France*, 15 août.

14. — C[ahuet] (A[lbéric]). — Le monument de Stendhal au Luxembourg. Avec une photogr. : M. Paul Bourget prononçant son discours. *L'Illustration*, 3 juillet.

15. — *Canard déchaîné* (Le). — Dans les bégonias. 30 juin.

[A propos de la phrase de M. Champion : « J'en sais, parmi ceux qui sont tombés, pour lesquels Stendhal a été une des raisons de se battre et de vaincre »].

16. — Chanturgue (P.). — Une inauguration. Stendhal et Paul Bourget. *L'Avenir du Puy-de-Dôme*, 29 juin.

17. — Charles (Etienne). — *Temps* (Le). Inauguration du monument de Stendhal. Au jour le jour. 29 juin.

19. — Cordey (Jean). — La jeunesse de Stendhal. *Gazette de Lauzanne et Journal Suisse*, 25 juillet 1920.

Le début de l'article est consacré à l'inauguration du monument.

20. — Chenoy (Léon). — La leçon de Stendhal. *Le Thyrse* (Bruxelles), 15 juillet.

21. — *Courrier des Etats-Unis (Le).* — Le médaillon de Stendhal, 21 juillet.

22. — *Cri de Paris* (Le), n° 1211, du 13 juin 1920, sous le titre : « Une effigie s. v. p. ».

... « La *Revue Critique* a décerné pour la première fois le prix Stendhal. Le lauréat est M. Marcel Boulenger. Ce prix est-il d'espèces sonnantes ? Nous formons le vœu alors que M. Marcel Boulenger l'emploie à doter de l'effigie de Stendhal le médaillon du monument qui, depuis des années, intrigue les habitués du jardin du Luxembourg, près de l'École des Mines.

Le socle porte bien le nom de Stendhal. Mais le médaillon ne porte rien. Il est nu, il est blanc. Pourquoi a-t-on voué à ce blanc posthume l'auteur du *Rouge et le Noir* ?... »

23. — *Cri de Paris* (Le). — Hommage à Stendhal. 4 juillet.

« Par une pensée courtoise, il [Rodin] donna à Stendhal à peu près les traits de Me Chéramy qui présidait le comité du monument. Stendhal avait tapé à tour de bras, sa vie durant, sur l'Académie. C'est pourquoi, autour de sa stèle, se réunirent l'autre jour cinq immortels : MM. Poincaré, Bourget, Barrès, Boylesve et Donnay... »

25. — *Croix (La)*. — Les originalités de Stendhal. 30 juin.

26. — *Daily Mail*. — The Stendhal Monument. 29 juin.

27. — [Deffoux (Léon)]. — Le monument de Stendhal. *Mercure de France*, n° 529, du 1er juillet, p. 286-287.

« Rappelons que l'inauguration, sinon du médaillon de Rodin d'après David d'Angers, du moins de la stèle destinée à recevoir ce médaillon, a eu lieu le jeudi 28 mai 1914.

Ce jour-là, à 2 heures de l'après-midi, après avoir pris leur café quotidien à la taverne du Panthéon, MM. Antoine Albalat, René Gillouin, Georges Le Cardonnel, André Billy, Henri d'Alméras, Paul Morisse et Gustave Fréjaville se rendirent auprès de la stèle qui ne portait encore aucune inscription et, en manière de protestation contre les retards que déplorait le Comité Stendhal, procédèrent à une inauguration... avant la lettre...

M. André Billy rendit hommage à deux membres du comité, M. Cheramy et Casimir Stryienski, morts avant d'avoir vu leur idée réalisée. Prenant ensuite prétexte de la proximité du boulevard Saint-Michel et de l'École des Mines, il dit : « Jolie perspective pour Stendhal. Cela lui rappellera le temps où il voulait se tirer de Grenoble par les mathématiques. »

Différents journaux, notamment *Paris-Midi* et *Gil Blas*, rendirent compte de cette cérémonie, à laquelle assistaient bien des stendhaliens qui, comme Paul Flat, Adolphe Paupe et quelques autres n'auront pas la joie de voir le médaillon de David scellé dans la stèle élevée par l'architecte Charles Plumet. »

— Cf. Warnod (André). Inauguration. *L'Avenir*, 1er août.

28. — Delacour (André). — Le mouvement littéraire. En marge. *Belles-Lettres, Arts et Critiques*, août.

29. — *Démocratie nouvelle* (La). — Inauguration du monument Stendhal au Luxembourg. 29 juin.

30. — Doris (André). — Graffiti sur une stèle. *Démocratie nouvelle*, 4 juillet.

31. — *Eclair* (L'). — L'inauguration du monument Stendhal. 29 juin.

33. — Essertier. — Stendhal, arriviste, dilettante et patriote. *Foi et vie*, 16 juillet.

34. — *Excelsior*. — L'inauguration du monument de Stendhal. Le discours de M. Paul Bourget. Photographie. 29 juin.

35. — *Figaro* (Le). Inauguration du monument de Stendhal. 29 juin.

36. — Fontrailles (Pierre). — Stendhal. Avec la reprod. du médaillon. Suivi de L'inauguration du monument. *Ère nouvelle*, 29 juin.

... « On peut même prévoir que si, en 1920, il (Stendhal) a un médaillon, il aura toute une statue en 1935. »

— Id. *Information*. 20 juin.

37. — France (Anatole). — Stendhal. *Revue de Paris*. 1er août et tirage [revu et corrigé] à 200 exemplaires hors commerce (6 ex. sur Japon et 194 sur vergé d'Arches) dans la collection des *Amis d'Edouard* (nº 25, lettre U), in-16 de 44 p.

« Environ le temps où l'on inaugura le monument de Stendhal dans le jardin du Luxembourg, un mien ami très cher, qui est stendhalien, me demanda si j'aimais comme il fallait, de tout cœur, ce délicieux homme.

— C'est l'homme, — lui répondis-je, — le moins indifférent qu'on ait jamais rencontré et le plus communicatif ; et je me suis privé d'un grand plaisir en ne le fréquentant pas assez. Il se montre à nous avec un naturel qui est la plus grande des séductions. Il est toujours vrai, et quand il ment, ce qui lui arrive

quelquefois : il le faut bien ; le mensonge est une des constantes nécessités de la vie ; sans le mensonge, il n'y aurait au monde ni art, ni beauté, ni amour. Eh bien ! quand il ment, il est vrai encore, naturel et semblable à lui-même, intime, confidentiel et le plus galant homme du monde. Vous voyez que je l'aime. Je l'admire aussi, bien que l'admiration ne s'accorde guère avec l'amitié. L'amitié est familière et veut sourire et s'égayer ; elle va aux visages épanouis, aux cœurs ouverts et se refuse aux âmes sombres et repliées ; on admire Pascal, on ne l'aime pas. On aime Stendhal, et l'on se plaît à le parcourir comme le plus accidenté des esprits.

— Eh bien ! pourquoi n'avez-vous pas dit cela ? — me demanda vivement mon ami. — Pourquoi n'avez-vous jamais rien écrit sur Stendhal ?

Je répondis qu'il était fort indifférent que j'eusse ou n'eusse pas parlé de Stendhal, que je n'étais pas capable de le faire pour la raison que je venais de dire : parce que je l'avais trop peu pratiqué et qu'il fallait laisser le soin de le faire connaître à tant d'excellents écrivains qui l'avaient soigneusement étudié.

Enfin je donnai de bonnes raisons et il arriva cette fois, comme à l'ordinaire, qu'elles ne touchèrent pas mon ami. Les bonnes raisons n'ont jamais persuadé personne. Par faiblesse et par amitié, je cédai, me disant qu'après tout les quelques pages qu'on me demandait n'étaient pas une assez grande chose pour en disputer lontemps et qu'elles témoigneraient de mon attachement à la *Revue de Paris.* Il me faut tenir ma promesse. »

38. — *France* (La) Bordeaux. — L'inauguration du monument de Stendhal. Photogr. reproduisant P. Bourget lisant son discours et cette légende *« Le discours de M. Maurice Donnay » (sic).*

39. — G. R. — Les grandes Figures de l'humanité. Stendhal. *La Femme et l'Enfant*, 15 juillet.

40. — Gallois (Francis). — Au Luxembourg. Stendhal inauguré par son « héritier ». *Bonsoir*, 29 juin.

41. — *Gaulois* (Le), samedi 26 juin. — Supplément illustré [1° Reproduction du médaillon de Rodin et 2° fac-simile d'une page de la *Chartreuse de Parme*, exemplaire interfolié préparé pour une nouvelle édition] consacré à Stendhal [sous la direction de M. Corpechot].

Le Sommaire, ci-dessous, est précédé de cette note.

A LA MÉMOIRE DE STENDHAL

Le monument de Stendhal sera inauguré au Luxembourg, lundi prochain, sous la présidence de M. P. Bourget. *Le Gaulois* consacre aujourd'hui son supplément littéraire à l'écrivain dont l'influence est si grande sur toute la littérature contemporaine.

Stendhal	*A Pise, Florence et Milan* [p. p. H. Debraye].
Taine	*Etude sur Stendhal.*
J.-L. Vaudoyer....	*En Italie (Ombres stendhaliennes).*
Paul Bourget.....	*La Personne de Stendhal.*
Maurice Barrès....	*Parme, ville de Stendhal.*
Paul Arbelet......	*Stendhal au Luxembourg* :

...« On l'a mis au Luxembourg. On avait voulu d'abord le mettre ailleurs. Le square Louvois, discret et grave, crut un moment garder le monument d'Henri Beyle. C'était le quartier de son choix. Qu'il habitât rue Ménars, rue d'Amboise, rue Cambon ou rue des Petits-Champs, il ne quitta guère ce centre du Paris de son temps, et il mourut, on le sait, sur un trottoir de la rue des Capucines, à deux pas du boulevard, comme il convenait. Mais si, précisément, c'est au square Louvois que la piété des beylistes voulait

mettre le monument de Stendhal, ce n'est point à cause du voisinage de la Bibliothèque nationale, qu'il ne hantait pas, c'est parce qu'à cet endroit même s'élevait jadis l'*Hôtel des Lillois*, où logeait la Pasta, et où Beyle vint loger lui-même, par amitié pour l'illustre artiste, par goût de la musique italienne, et pour cette raison surtout que là se réunissaient chaque soir tous les Milanais de Paris, qui prononçaient quelquefois devant lui le nom de Métilde.

Mais, pour mettre la petite stèle d'Henri Beyle au square Louvois, il en aurait fallu modifier l'ordonnance. Nos édiles ne s'en soucièrent point. Et l'on dut éloigner Beyle de la Pasta et de Métilde.

On pensa au jardin des Tuileries. Là, jadis, quand Beyle avait vingt ans, et qu'il aimait Victorine Mounier, presque sans la connaître, il venait, aux heures tendres du crépuscule, rêver à cette chimérique amante, et méditer pour sa conquête d'audacieuses et romanesques entreprises. Là encore, quand le fantôme de Victorine eut cessé d'occuper tout son cœur, il vint accompagner, sur la terrasse des Feuillants, une plus substantielle amie, la tragédienne Mélanie Guilbert, qui aspirait à la Comédie-Française et débuta au théâtre de Marseille. Mélanie aimait Beyle ,et le lui laissait voir. Mais Beyle n'osait cueillir encore ce bel amour qui s'offrait. Les vieux arbres des Tuileries le virent promener à leur ombre, auprès de la jolie fille, un bel habit bronze-cannelle et un élégant jabot, qui ne rassuraient qu'à demi son amoureuse timidité.

Malgré le tendre souvenir de Victorine et de Mélanie, là non plus on ne voulut pas d'Henri Beyle.

Et c'est ainsi qu'enfin, grâce à la bénignité de nos sénateurs, Henri Beyle et son monument reçurent asile au Luxembourg.

A la réflexion, il ne s'y trouvera point mal. Un peu étonné peut-être, tout d'abord, lui boulevardier tenace, de se voir annexé à la rive gauche, il apercevra bientôt, ici et là, quelques images faites pour lui plaire... »

EUGÈNE MARSAN....	*L'autre monument* [l'édition des *Œuvres complètes*].
PAUL HAZARD	*Stendhal aujourd'hui.*
GABRIEL FAURE	*Stendhal, touriste.*

— Cf. [Henri Martineau]. — *Le Divan*, pp. 181-182, n° 66, juillet-août. Le monument de Stendhal.

42. — *Gaumont-Actualités* (films cinématographiques) n° 28 (11e année, édition du vendredi 9 juillet),

43. — *Gazette de Hollande* (La). La Haye. — Les Lettres françaises. Le médaillon de Stendhal. 29 juin.

44. — GEIGER (André). — Le triomphe de Stendhal. *Le Figaro*, 23 juin.

Article reproduit dans le *Journal du Caire*, 13 juillet et le *Courrier des Etats-Unis*, 18 juillet.

45. — GENTY (Raymond). — Stendhal. Avec une photo : Discours de M. Paul Bourget. *Le Monde illustré*, 10 juillet.

46. — GINISTY (Paul). — Le médaillon de Stendhal *L'Etoile Belge*, 27 juin.

A été reproduit dans la *Gazette Franco-Américaine* (New-York). 24 juillet.

47. — GROOS (René). — A propos d'un monument à Stendhal. *La Revue Romande*, 1er août.

48. — *Information* (L'), 29 juin.

Le texte des deux articles du même auteur est tout différent.

49. — Havard de la Montagne (R.). — Voir Privat.

50. — *Hâvre-Eclair*. — La glorification de Stendhal. 29 juin.

51. — Hermant (Abel). — La vie à Paris. *Le Temps*, 2 juillet.

52. — *Humanité* (L'). — Au jardin du Luxembourg. On a inauguré hier le monument de Stendhal. [Avec une reproduction du médaillon.] 29 juin.

53. — *Indépendant* (The) (Dublin). — Stendhal. 26 juin.

54. — *Intransigeant* (L') avait publié dans son numéro du vendredi 28 mai sous la signature *Les Treize* (rubrique : *Les Lettres*), quelques lignes marquant l'impatience des Stendhaliens.

55. — Le Président du Comité répondit par cette lettre qui parut dans le numéro du samedi 29 mai:

Je lis votre écho dans l'*Intran* — et c'est précisément dans l'instant que je reprends en mains toute cette vieille histoire du monument Stendhal. Après bien des vicissitudes, l'inauguration avait été fixée en août 1914 — et par une lettre du 29 juillet 1914, le président de la République acceptait en prin-

cipe d'y assister... Depuis... vous connaissez les événements et notre emploi du temps !... Et après ces cinq années de guerre il fallait tout de même une période honnête de remise en train. J'espère pouvoir fixer la commémoration vers la mi-juin...

56. — *Intransigeant.* — Le moratorium des glorifications. [Avec une reprod. du médaillon de Rodin.] 27 juin.

57. — Avant 1935 la gloire aura couronné Stendhal. 29 juin.

58. — Nos échos. 30 juin.

« Ce ne fut pas une cérémonie, mais une fête familiale... Auprès de M. Poincaré, immobile, M. Maurice Barrès, qui est « de la famille » spirituelle, s'agitait beaucoup. Cette fête le mettait visiblement en joie. Il souriait à M. Bourget, examinait les deux bouts de sa canne et traçait des dessins sur le sable...

Enfin, ce qui réjouit le plus le cœur du stendhalien, ce fut de voir une danseuse apporter une gerbe de roses.

Des roses, une danseuse, et de Milan... Rien n'aurait pu davantage plaire à Stendhal. »

59. — Jean-Bernard. — Notes parisiennes. *Le Soir*, Bruxelles, 4 juillet. (Paris, 2 juillet.)

Le même article a paru (à ma connaissance) dans : *Le National Suisse* (12 juillet, sous le titre : A propos de Stendhal. De notre correspondant particulier. Paris, 2 juillet) ; *Sémaphore de Marseille* (Billet parisien, 10 juillet) ; *La Province de Namur* (Billet parisien. Correspondance particulière, 10 juillet), dans *l'Avenir de la Vienne*, (9 juillet) et *le Franco-Californien*, (29 juillet).

L'auteur y veut « dire deux mots des dessous de

cette manifestation qui a des côtés commerciaux comme bien d'autres du même genre. »

En effet : « un éditeur [*qui, n'étant pas nommé, n'avait pas le droit de réponse*] eut l'idée de publier une édition complète des œuvres de Stendhal, d'ailleurs tombées dans le domaine public et appartenant à tout le monde. C'était avant 1914. Trois ou quatre volumes avaient paru et, la guerre éclatant, on dut suspendre cette publication élégante et soignée. On a voulu la continuer, mais, comme les prix ont quadruplé, on a songé à réveiller le zèle des amateurs de choix auxquels on s'adresse et on a mis à exécution ce projet de monument qui a coûté quelques milliers de francs à des admirateurs. On a ainsi rendu hommage au génie de Stendhal, on a reconnu les mérites qu'il avait, on lui a prêté ceux qu'on désirait lui voir posséder. Tous les journaux ont publié des informations, des comptes-rendus, des chroniques qui n'ont rien coûté. C'est une excellente et profitable opération pour lancer une souscription qui sommeillait. Qui disait donc que les Français n'entendent rien aux affaires ? D'ailleurs, cela est très bien ainsi. »

Signé : JEAN-BERNARD.

Autant d'erreurs que de mots. L'idée d'un monument à Stendhal remonte à 1905.

L'édition de ses *Œuvres complètes*, en souscription et à tirage limité, était épuisée dès la publication du 1er volume (1913). Et il n'était pas besoin de cette manifestation pour placer des exemplaires inexistants. Aucune réclame, aucune publicité ne peut servir à cette édition dont tous les exemplaires sont depuis longtemps souscrits et pour laquelle de nombreux souscripteurs éventuels attendent que la défaillance d'un des premiers souscripteurs rende un exemplaire disponible. — Enfin c'est au contraire sur les instances de la presse (cf. notamment ci-dessus nº 22 *Cri de Paris* et nº 54-55 *Intransigeant*) que l'inauguration a été pressée autant qu'il était possible.

Pourquoi un Français dénigre-t-il ainsi à l'étranger, et si copieusement, sans nul souci d'exactitude,

une œuvre française accomplie dans des temps si difficiles ? — M. Jean Bernard a repris cette idée, à laquelle il tient décidément, dans un article d'*Excelsior*, n° du 12 sept. « Les *Sociétés d'Admiration*, « les Stendhaliens » se contentent d'admirer les œuvres de leur patron en aidant de leur mieux à la réussite des éditions d'art. »

60. — *Je Sais Tout*. — Devant le médaillon de Stendhal.... (Avec une photo, Paul Bourget lisant son discours). 15 septembre.

61. — *Journal* (Le). — A la mémoire de Stendhal. 29 juin.

62. — *Journal des Débats* (Le). — Inauguration du monument Stendhal au Luxembourg. 29 juin.

Contient le discours de M. P. Bourget, quelques fragments de celui de M. Edouard Champion et l'hommage du Comité Milanais.

63. — *Justice* (La). — Le monument de Stendhal. 30 juin.

64. — *Lanterne* (La). — On inaugure un médaillon de Stendhal. 29 juin.

65. — *Lanterne* (La), 5 juillet.

Écho : « Peut on dire que ce monument est bougrement laid... »

66. — LEFRANC (Jean). — Revue de la semaine. *La Tribune de Genève*, 6 juillet.

« Lisons et relisons ses livres. C'est l'hommage le plus digne que nous puissions lui rendre... »

67. — Legrand-Chabrier. — La Fête stendhalienne. *L'Opinion*, 3 juillet, p. 10-11.

68. — Lemoine (J.-G.). — Les portraits de Stendhal [à propos du médaillon de Rodin]. *Intransigeant*, 5 juillet.

69. — *Liberté* (La). — On inaugure au Luxembourg le médaillon de Stendhal. 28 juin.

70. — Lourcade (Guy de). — En marge de Stendhal. A propos du monument du Luxembourg. *Le Hâvre Eclair*, 29 juin.

71. — M[arsan] (E[ugène]). — L'inauguration du 28 juin au Luxembourg. *La Revue critique des idées et des livres*, nº 168, 10 juillet, p. 89-92.

72. — [Martineau (Henri)]. — Le monument de Stendhal. Le *Divan*, nº 66, juillet-août 1920, p. 180-181.

Contient de précieuses indications bibliographiques et critiques. Relève notamment l'erreur de M. de Saint-Réal, dans le *Gaulois*, décrivant un médaillon de marbre blanc — Quant aux illustrations « plusieurs photographies représentent M. Paul Bourget lisant son discours » au pied du monument. Elles sont assez floues, pour qu'on ne puisse juger de la ressemblance. Mais alors que sur l'*Echo de Paris* et sur l'*Œuvre* l'orateur porte une redingote ou une jaquette, bref: un vêtement avec des basques, il arbore, au contraire, sur *Comœdia*, *Excelsior* et l'*Illustration*, un impeccable veston. Faut-il conclure que, par excès de dandysme, M. Bourget a changé de tenue entre l'exorde et la péroraison de son discours !

Quelques portraits plutôt représentent Bourget et les autres Édouard Champion. Mais lequel était en veston et lequel en vêtement long ? Cruelle énigme. » — Oui, d'autant que tous deux étaient en veston !...

Cf. A. Warnod. Cruelle énigme. *L'Avenir*, 13 août. Et le *Divan*, septembre-octobre.

73. — Martineau (Henri). — Chronique Stendalhienne : Le monument de Beyle-Stendhal. *La Revue critique des Idées et des Livres*, n° 170, 10 août, p. 336-338.

74. — *Matin* (Le). — On inaugure au Luxembourg le monument de Stendhal. 29 juin.

75. — Mauclair (Camille). — Un culte. *Le Phare*, Nantes, 14 juillet.

Cet article a été reproduit dans l'*Ouest* (Angers), 15 juillet.

76. — Mauclair (Camille). — Les Lettres et les Arts. Stendhal. *Le Progrès de Lyon*, 19 juillet.

Article tout différent des précédents.

77. — Maurras (Charles). — Stendhal contemporain. Mobilisation ou démobilisation de l'intelligence [Extr. de la préface de *Rome, Naples, Florence*, de l'édition des Œuvres complètes... ; l'auteur y a joint une mise au point]. *Action Française*, 27 juin.

Voir Souday et Privat.

78. — M[ELLET] (Al.). — Stendhal glorifié. *Action Française*, 29 juin.

79. — MONTCENIS. — De bric et de broc. Pour Beyle-Stendhal. *Le Petit Dauphinois*, 26 juin.

80. — *Neue Zürcher Zeitung.* — 6 juillet. Kleine Chronik.

81. — *New-York Herald* (The). — M. P. Bourget unveils memorial to Stendhal. 29 juin.

82. — *Observer* (Londres), 4 july. Stendhal honoured.

83. — *Ordre public* (L'). — L'inauguration du monument de Stendhal. 29 juin.

84. — OUDOT (Robert). — L'immanente justice. Avec une photo [Meurisse] : M. Paul Bourget prononçant son discours. *Comœdia*, 29 juin. [Le même numéro donnait le discours de M. Paul Bourget, en article de tête et sous le titre : La gloire de Stendhal].

Cf. *Populaire*, 1er juillet.

85. — P. B. — Lettre de Paris. Stendhal au Luxembourg. *Le Journal de Genève*, 2 juillet.

86. — P[ASCAL] (F[élicien]). — Une stèle à la gloire de Stendhal... [Avec une photographie :

M. Paul Bourget lisant son discours]. *Echo de Paris*, 29 juin.

87. — *Patrie* (La). — Le monument de Stendhal a été inauguré ce matin au Luxembourg. 28 juin.

63. — Même texte dans *La Presse*, même date.

99. — Pediste. — Encore Stendhal. *Le Petit Dauphinois*, 30 juin.

99. — Périé (Louis). — Autour d'un monument. *Le Courrier du Centre* (Limoges), 6 juillet.

64. — *Petit Bleu* (Le). Le monument Stendhal. 29 juin.

65. — *Petit Dauphinois* (Le), Grenoble. — Paris inaugure un monument à Stendhal. 29 juin.

66. — *Petit Journal* (Le). — M. Paul Bourget devant le monument de Stendhal et photogr. 29 juin.

67. — *Petit Parisien* (Le). — Stendhal a son monument sous les arbres du Luxembourg. 29 juin.

Cet article contient une erreur matérielle qu'il convient de relever. Ce n'est pas d'accord avec M. Édouard Champion « que Me Chéramy décida de faire paraître par souscription la *Correspondance* de Stendhal dont le bénéfice serait versé au monument Stendhal » — mais bien d'accord avec l'éditeur de cette correspondance, M. Bosse, libraire. Cf. plus haut Discours de M. Ed. Champion, p. 22.

68. — Pierre (abbé). La glorification de Stendhal. *La Démocratie.* 25 juillet *(à suivre).*

69. — Pilon (Edmond). — Stendhal au jardin. *L'Intransigeant,* 6 juillet.

L'auteur y note avec raison...

« ... cet amour profond, presque filial que Stendhal ressentait pour les arbres puissants et calmes, les jardins où l'ombre incline une fraîcheur si douce...

« Je ne pense pas seulement aux jardins toscans, milanais ou romains que Beyle fréquenta si assidûment ; mais, plus volontiers, je songe à l'allée de tilleuls de Claix, à la « sublime allée de marronniers » de Grenoble plantée par Lesdignières ; je revois les belles Tuileries dont il a dit, dans l'avant-propos d'*Armance,* que c'est « une immense plaine de verdure où l'on jouit de la plus vive clarté » ; j'entends le frémissement du vent dans le feuillage de « l'immense tilleul » de *Rouge et Noir,* mais, surtout, je ne puis me détacher de ce qu'il a écrit du petit jardin de Buffon à Montbard : « *J'aurais,* dit-il, *voulu me recueillir et sentir le majestueux et le fort que respirent ces jardins.* »

« L'homme qui a écrit cela, l'homme qui souffrait à peu près autant que Ronsard à la vue d'un bel arbre mis à mort, cet homme-là méritait bien qu'on plaçât son médaillon près d'une pelouse et qu'on vînt le célébrer sous les feuillages. »

70. — [Pitollet (C.)]. — Stendhal. *La Connaissance,* n° 7, fin juillet, p. 662.

71. — *Presse associée* (La). — Die Helden des Kaiserreichs und Stendhal. 1er juillet.

72. — Privat (Maurice). — On dit... En passant. A la gloire de Stendhal. *Rappel,* 29 juin.

« Stendhal nous a montré la Bastille qui se dresse

sur les ruines de l'ancienne prison d'État. Il a fait une grande œuvre d'historien.

Et sa gloire reste libre et républicaine, en dépit des maquilleurs de cadavres ! »

Cet article prenait à partie la préface de Charles Maurras à *Rome, Naples et Florence*; il amena les réponses de l'*Action Française*.

73. — *Id.* — *XIXe siècle*. 29 juin.

Cf. Havard de la Montagne. — A propos de Stendhal. *Action Française*, Revue de la Presse. 30 juin.

74. — P[rivat] (M[aurice]). — Autour d'une querelle sur Stendhal. — *Le Rappel*, 5 juillet.

Cf. A propos de Stendhal. *Action Française*, Revue de la Presse, 9 juillet.

75. — *Progrès médical*. — Notes sur Stendhal, 14 août. [Signé : M. G.]

76. — *Rappel* (Le). — Le monument Stendhal. 29 juin.

77. — *République* (La), Grenoble. — On inaugure à Paris un monument à Stendhal. 29 juin.

78. — *République Française* (La). — Le monument de Stendhal. 29 juin.

99. — *Revue*, Lausanne. — Stendhal. 4 et 11 juillet.

Contient le discours de P. Bourget.

80. — *Revue Hebdomadaire* (La). — 10 juillet. Une photographie : « M. Paul Bourget prononce son discours à l'inauguration du monument de Stendhal. »

81. — Rival (Paul). — Stendhal, le maître des vaincus. *L'Ere nouvelle,* 6 juillet.

82. — Rossi (Dario). — Il monumento a Stendhal. *Giornale dell' Isola Catania,* 4 Lug.

83. — Rouff (Marcel). — Lettre de Paris. Le médaillon de Stendhal. *La Tribune de Genève,* 2 juillet.

84. — Saint-Réal. — Inauguration du monument Stendhal. *Le Gaulois,* 29 juin.

85. — Ségur (Nicolas). — A propos de Stendhal. *La Revue Mondiale,* 15 juillet.

86. — Sivry. — M. Bourget et Stendhal. *Le Matin.* Anvers, 30 juin.

87. — Souday (Paul). — Les Livres. (Le monument Stendhal. Le discours de M. Paul Bourget. *Rome, Naples, Florence). Le Temps,* 1er juillet.

Cf. Maurras (Charles). — Au bekannte *Temps* redakteur. *Action Française,* 2 juillet.

88. — [Strowski (Fortunat]. — Stendhal et la

dernière réception académique. *La Renaissance*, nº 25 du 17 juillet, p. 12. Signé : *Dominique*.

« Or, pendant que se déroulait cette magnifique cérémonie (réception du général Lyautey à l'Académie Française), je m'en rappelais une autre presque de la veille, et infiniment plus simple : l'inauguration du monument Stendhal au Luxembourg. C'était un matin, il faisait délicieusement frais. Les pelouses sentaient bon. Les arbres étaient verts. Et tout le jardin, aux riantes perspectives, était animé par le vent léger qui soufflait doucement. Point de solennité ; pas de service d'ordre : des chaises, des gens qui se pressaient et ne se bousculaient pas. Au premier rang Raymond Poincaré, Bourget, Barrès, Mlle Zambelli ; aux derniers rangs une jeune et ardente foule de gens de lettres, aspirant à la gloire, passionnés du beau, et parfaitement inconnus. Bourget parla, comme il sait le faire dans ces cas : avec profondeur, émotion et sincérité. On écouta, on applaudit. Mlle Zambelli déposa un bouquet au bas de l'effigie de *Arrigo Beyle, Milanese*. Et ensuite, pendant que les personnages officiels s'en allaient, les humbles, qui ne seront jamais de l'Académie, s'approchèrent du monument, prirent une feuille ou une branche aux arbres d'alentour, et rentrèrent paisiblement chez eux, avec ce souvenir.

Je me demande ce qu'ils ont dû penser, ceux-là ! Ils songeaient sans doute qu'au temps où Stendhal vivait, il y avait aussi des réceptions académiques, et des gens du monde, et des applaudissements pour les « illustres » et que Stendhal n'était ni de ces fêtes, ni de ces illustres. Mais voilà qu'à cette heure ces illustres sont oubliés, tandis que Stendhal, le dédaigné, est l'objet d'une admiration presque religieuse... »

88. — TREICH (Léon). — A la gloire de Stendhal. Son médaillon par Rodin sera inauguré aujourd'hui au Luxembourg. *L'Eclair*, 28 juin.

89. — *Victoire* (*La*). — Un nouveau monument. Stendhal. Avec une photographie reproduisant P. Bourget et cette légende « *M. Maurice Donnay (sic) lit son discours au pied du monument* ». 29 juin.

90. — Villerest (Jacques). — Chronique. La vie de Paris. *Correspondance d'Orient*, 30 juillet.

91. — Voirol (Sébastien). — Livres et auteurs. Avec un portrait de Stendhal. *Comœdia illustré*, n° 9, juillet-août, p. 558.

92. — Warnod (André). — A la mémoire de Henry Beyle. L'inauguration du monument Stendhal. *L'Avenir*, 29 juin.

... « Une nombreuse assistance écoutait les discours, des chaises étaient rangées en hémicycle et ceux qui n'avaient pas trouvé de place se hissaient debout sur les bancs. Des gardes assuraient le service d'ordre et éloignaient les enfants joueurs. Une petite voiture à âne s'arrêta au bout de l'allée, comme l'équipage appartenant à un personnage de marque... »

93. — Véran (Jules). — Autour de Stendhal. *L'Eclair de Montpellier*, 30 juin.

94. — Zavie (Émile). — L'inauguration du monument Stendhal. *Mercure de France*, n° 530, 15 juillet, p. 565-570.

Voir Martineau.

SUPPLÉMENT

(Articles dont j'ai eu connaissance au moment de la mise sous presse)

GEIGER (André). — Le Triomphe de Stendhal. *Journal de Pékin*, 17 octobre.

MOLTENI (Giuseppe). — Dalle Stendhal al Bourget. *Cittanido*, Gênes, 19 septembre.

PICARD (Gaston). — L'autre côté des grilles. *Les Marges*, 15 octobre. Cf. Le Proconsul. *Don Quichotte*, 23 octobre.

TABLE

Abbeville. — Imprimerie F. Paillart.